



L'idéologie de la contre-réforme

La Descente de Croix

Triptyque peint par P.-P. Rubens, de 1611 à 1614.

Anvers, cathédrale Notre-Dame.

© C.R.C.H. Louvain-la-Neuve.

Voile de bénédiction.

Dentelle de la fin du 17^e siècle provenant du béguinage de Bruxelles.

Les voiles de ce genre paraissent spécifiques au Brabant sans que nous en connaissions l'usage précis.

Bruxelles, Musées Royaux d'Art et d'Histoire.

Ideologie van de Contra-Reformatie

210

De Kruisafname

Triptiek geschilderd door P.-P. Rubens, van 1611 tot 1614.

Antwerpen, O.L. Vrouwkathedraal.

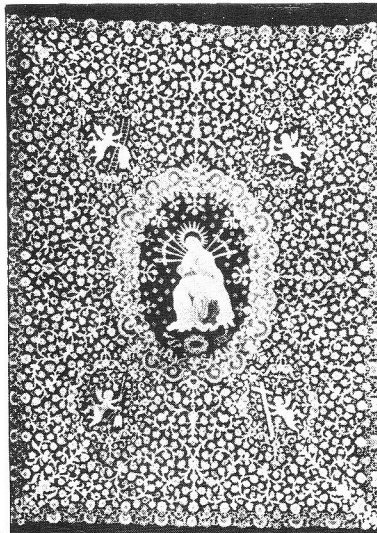
© C.R.C.H. Louvain-la-Neuve.

Zegeningsdoek

Kant uit het einde van de 17^e eeuw, afkomstig uit het begijnhof van Brussel.

Soortgelijke doeken blijken alleen in Brabant gebruikt te zijn geweest. Het juiste gebruik ervan kon evenwel niet achterhaald worden.

Brussel, Koninklijke Musea voor Kunst en Geschiedenis.



Cette illustration vous est offerte par les firmes dont les produits portent le timbre

Artis-Historia.

Reproduction et vente interdites.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.
Rue Général Gratry, 19
1040 Bruxelles

Deze illustratie wordt u aangeboden door de firma's wier produkten het

Artis-Historia zegel dragen.

Nadruk en verkoop verboden.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.
Generaal Gratrystraat, 19
1040 Brussel



La Descente de Croix.
P.-P. Rubens, 1611-1614.

Anvers, cathédrale Notre-Dame.

Le tryptique est une commande de la gilde des arquebusiers. Son patron, saint Christophe, est honoré au revers des volets, mais le panneau central est consacré, selon les dispositions du Concile de Trente, à la figure du Christ.

Les personnages sont la Vierge, saint Jean, Nicodème, un homme qui tient le linceul avec Joseph d'Arimatee, Marie Cleophas et Marie-Madeleine.

Tous les gens sont interpellés. Vers le centre, le corps du Christ, convergent la lumière, les gestes et les figures. Rubens exprima somptueusement le nouveau sentiment de vitalité de l'Eglise. Une force inépuisable, son imagination créatrice, le don qu'il avait de s'identifier aux personnages de ses tableaux, l'affirmation qu'il voulait de la beauté sensible, un sens éminent de la sublimation sacrée, se mêlèrent pour faire de ses œuvres de magnifiques et très profonds témoignages de la Réforme catholique.

Le catholicisme tridentin

A partir de 1530, l'Eglise catholique romaine dut admettre que la rupture avec les protestants était profonde et qu'elle-même devait se réformer. L'Inquisition, la Congrégation de l'Index furent les aspects répressifs de la Contre-Réforme. Mais il y eut aussi une Réforme catholique qui se traduisit par une exigeante volonté de conversion personnelle.

Le concile réuni à Trente (1556-1563) affermit les dogmes, rétablit la discipline au sein de l'Eglise et mit l'accent sur la nécessité d'une œuvre pastorale de grande envergure.

Un catholicisme réassuré, épuré et surtout consolidé

Contre-Réforme ou Réforme catholique? Il s'agit, à l'évidence, des deux.

Le catholicisme tridentin fut un mouvement de résistance et de reconquête, de ressaisissement de soi face à l'adversaire et pour soi. Il en résulta le meilleur et le pire.

Un catholicisme très apparent

Catholiques et protestants accentuent leurs différences jusqu'à la boursoufflure.

La multiplication des églises et des couvents marque le paysage urbain. L'art baroque est triomphaliste.

Un catholicisme très anti-protestant dans ses dogmes et dans ses institutions

Il consacre la prééminence des prêtres.

Plus que jamais, il se manifeste par les sacrements.

Il accentue les marques extérieures de dévotion.

Une religion très ordonnée

Comme les Etats en Europe, l'Eglise de la fin du 16^e siècle se centralise et tend vers l'absolutisme. Elle est fortement hiérarchisée.

Le souci de la forme juridique marque toutes ses décisions, grandes (conciles) ou petites.

Une religion très fervente cependant

Les catholiques vécurent en ces temps de Réforme catholique un sentiment religieux très intense, animé par une dévotion intérieure très profonde.

Une morale rigoureuse correspondait à cette foi.

Les 16^e et 17^e siècles connurent aussi une volonté d'ascèse proprement catholique (jeûnes, mortifications...) devenue à nos yeux effrayante.

Enfin, un catholicisme plus soucieux que jamais des laïcs

Le moyen âge n'avait guère été optimiste quant aux chances de salut des laïcs. Il fallait le renoncement monastique pour pouvoir vraiment espérer la vie éternelle bienheureuse.

La Réforme protestante et la Contre-Réforme ont promu l'état laïc. Etape décisive dans l'histoire de la conscience occidentale.

F. Hiraux

L'idéologie de la Contre-Réforme

210

Vivre, c'est aimer, connaître et servir Dieu

Alors que la Renaissance s'était efforcée de réconcilier cité céleste et cité terrestre, la Réforme catholique les écarta à nouveau violemment. Le monde, la vie quotidienne et surtout le bonheur étaient illusoire, vains et constamment ennemis du salut.

Néanmoins, les théologiens et les pasteurs catholiques voulurent réaffirmer l'infinité de la grâce de Dieu. Par opposition, pour une part, à la sévérité protestante.

Dans cette perspective, les sacrements retrouvaient toute leur importance puisqu'ils signifient et confèrent la Grâce. Les enfants furent baptisés le plus rapidement possible après leur naissance, de peur qu'ils ne meurent sans être devenus chrétiens. La confirmation, à cette époque seulement, devint importante. L'obligation d'assister au sacrifice de la messe le dimanche fut réaffirmée et l'on exalta le dogme de la présence réelle du Christ dans l'hostie.

La pastorale s'effectuait à coup d'obligations (commandements, mandements de l'évêque...) et d'explications (débutants fulgurants du catéchisme).

Au bout de deux siècles (fin 18^e), le résultat de ces obligations fut sensible: l'assistance à la messe était quasi unanime, le nombre de naissances hors mariage en régression.

Au plan mental, il semble bien que la Réforme catholique — comme la Réforme protestante — ait apporté une sécurité nouvelle aux fidèles. Le monde, l'existence, le travail, la souffrance se rapportaient à Dieu.

La vie avait donc un sens. « Vivre, c'est aimer, connaître et servir Dieu », enseigne le catéchisme.

Jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, le catholicisme tridentin marqua significativement la société occidentale, suscitant toutes les adhésions et toutes les répulsions.

Aujourd'hui nous sommes enclins à souligner surtout les limites, voire les erreurs de ce catholicisme: cléricisme, incapacité de se détacher

La Contre-Réforme tint à encadrer de sa morale tous les gestes de la vie quotidienne. Voici la valeur qu'un prédicateur du 18^e siècle attribuait au travail.

« Depuis même que nôtre divin Sauveur a bien voulu se revêtir d'un corps mortel, et s'assujétir aux peines et aux fatigues d'une vie laborieuse, ces sueurs et ces travaux sont devenus des sources fécondes de benediction et de sainteté qui sanctifient nos peines et nos travaux. Il les a honnrez et deifiez, il faut dire ainsi, par les siens; et depuis qu'il a été vu parmi les hommes travaillant et souffrant comme eux, la peine et le travail ne sont plus tant regardez comme des marques de la revolte d'Adam, et une punition de son peché, mais comme des moines de s'associer à ses souffrances, et s'unir au mérite de ses travaux ».

J. Lorient,

Sermons sur les plus importantes matières de la morale chrétienne,

Liège, 1720, t. 4, p. 3-4.

du politique, négation du corps et des désirs de la personne. Du moins l'étude de la Réforme catholique nous fait-elle mieux comprendre la singularité inouïe de notre époque où la foi est posée d'abord en termes de conscience.

F. Hiraux

A lire:

J. Delumeau,
Le catholicisme entre Luther et Voltaire,
Paris, P.U.F., 2^e éd. 1979.

Un autre prédicateur précise les fins et les modalités d'un travail chrétien.

« Travaillez, à la bonne heure, dans la profession où vous êtes engagés; mais travaillez modérément; comptez plus sur la providence de Dieu que sur votre travail; contentez-vous d'une certaine fortune convenable à votre état, ne désirez que ce qui est nécessaire pour vous entretenir avec votre famille; ne suivez pas les mouvements d'une aveugle cupidité qui n'est jamais contente, qui vous fait négliger votre salut en vue d'une fortune où vous ne devez pas aspirer; souvenez-vous que la meilleure que vous puissiez faire, est celle de l'éternité; c'est à celle-là que vous devez vos premiers soins, et que toutes vos démarches doivent se rapporter. Car vous devez travailler non seulement en homme raisonnable, mais encore en chrétien... ».

J. Billot,

Prônes réduits... pour tous les dimanches...

Liège, 1771, t. 3, p. 139-141.